L'Abeille de la Nouvelle-Orléans.

BUREAUX : rue de Chartres No. 73.

NOUVELLE-ORLÉANS, MARDI MATIN, 23 JUIN 1885.

58me Année

Dufour, Dennet & Cie.,
Propriétaires-Editeurs.

Entered at the Post Office at New Orleans, La., as Second Class Matter.

NOUVELLE-ORLEANS.
MARDI, 23 JUIN 1885.

PRIX DE L'ABONNEMENT.

ÉDITION QUOTIDIENNE.

Un an	$12 00
Six mois	6 00
Trois mois	3 00
Un mois	1 00

On s'abonne aussi à la semaine, avec les porteurs.

ÉDITION DU DIMANCHE.

Un an	$2 00

Renferme deux feuilletons.

ÉDITION HEBDOMADAIRE.

Un an	$3 00
Six mois	1 50
Quatre mois	1 00
Trois mois	75

Renferme deux feuilletons.

☞ Pour les petites annonces de Demandes, Ventes et Locations, etc., qui se soldent au prix réduit de 10 cts la ligne, voir la 2e page.

VENTES DE CE JOUR.

Par H. Stern & Co. dans leur salle d'encan 38 Chartres, bottes, souliers et brodequins

Par B. Onorato—Aux Nos. 10 et 12 rue St. Charles, le contenu du magasin de bijoux au dit local.

Par Spear & Escoffier—Au Bull's Head Tobacco Warehouse, rue South Peters 38 boucauts de tabac et un mulet.

Par Macon, Paul & Robinson—Le contenu de la résidence coin Jackson et Camp

L'Association d'Immigration du Sud---Les Bureaux de comtés.

Nous trouvons dans le *Sugar Bowl and Farmers Journal* la lettre suivante, dont nous traduisons les principaux passages. Adressée, d'abord, à M. Gilmore, propriétaire du journal qui est l'organe officiel de l'Association, elle a du être envoyée ensuite, comme circulaire, aux différents comtés des Etats englobés dans l'Association. Il suffit d'en prendre lecture pour en saisir l'importance :

"L'Association d'Immigration des Etats du Sud a adopté l'organisation des bureaux de comtés dans chaque Etat de cette section, comme le meilleur moyen d'atteindre le but qu'elle poursuit. Je vous prie donc de vouloir bien travailler énergiquement et activement à l'organisation de ces bureaux, dans les différents comtés de votre Etat.

"Notre Association est décidée à ne rien épargner pour faire transférer à Londres, l'an prochain, l'exhibition des produits américains, telle qu'elle a eu lieu à la Nouvelle-Orléans. Nous avons eu de fréquentes conférences avec l'Association de l'Exposition américaine dans la capitale de la Grande-Bretagne ; il en est résulté une entente en vue d'établir des communications et une coopération de chaque Bureau de comté d'un Etat avec le représentant et le commissaire de ce même Etat—de telle sorte que chacun de ces comtés puisse fournir une complète exhibition de ses ressources et de ses richesses.

"Jamais le Sud n'aura trouvé une occasion aussi favorable pour attirer l'attention des capitalistes et pour provoquer la venue de l'élite des émigrants de l'Europe. Il n'y en a pas qui doive rester moins ; il n'y en a pas qui puisse produire autant d'effet. Une exhibition qui permet à l'homme de juger par ses yeux, agira cent fois plus efficacement sur la classe des émigrants, que toutes les brochures et les circulaires les mieux élaborées et les plus dispendieuses.

"Tout en organisant les bureaux de comté, dans chaque Etat, l'Association établit, à la Nouvelle-Orléans, un Castle-Garden, qui pourra fonctionner au moment de la reprise des affaires, en automne.

"Nous n'avons encore pris aucune mesure pour envoyer des agents à l'étranger ; toute notre attention est absorbée par l'organisation des comités dans le pays. La question des agents sera vite et facilement réglée. Toute l'entreprise de l'immigration, telle que nous la concevons, doit être entièrement remise aux Bureaux de comtés.

"Nous comptons sur votre cordiale coopération, etc.

M. B. HILLYARD,
Secrétaire."

Voilà, certes, un but clairement défini, un plan nettement tracé ; voilà, surtout, des moyens ingénieux et bien efficaces ; ils doivent sûrement conduire l'œuvre à bien. De tous, le premier—l'organisation des Bureaux de comtés—est le mieux combiné, le plus puissant. Prenons, pour exemple, la Louisiane, l'Etat, selon nous, le plus intéressé au succès de l'entreprise. Autant elle a de paroisses, autant elle compte de Bureaux. L'Association générale est constituée au capital d'au moins $50,000, divisé en actions. De même que la société-mère, siégeant à la Nouvelle-Orléans, détient une partie de ces actions, de même chaque bureau de paroisse en possède au moins une, collectivement, en tant que bureau—ce qui n'empêche aucun de ses membres d'en acquérir une ou plusieurs, en son nom propre.

Chaque Bureau, ainsi directement et matériellement intéressé à la réussite, est en correspondance constante avec la Société-mère ; il en reçoit des instructions, il lui communique les renseignements nécessaires. C'est une sorte de jury de police, non officiel, chargé de veiller aux intérêts de l'entreprise et agissant aussi efficacement dans les diverses localités que la direction mère au siège général. Le bureau indique les terres disponibles, leur quantité, leur qualité, les conditions auxquelles peut s'y établir l'immigrant, l'appui que le nouvel arrivant trouvera chez l'ancien propriétaire ou dans la communauté, et les ressources qui seront mises à sa disposition.

Là est le côté, à la fois, le plus original et le plus pressant de l'Association, et nous voyons avec plaisir que la Direction s'occupe énergiquement de la création de ces bureaux de comtés ou paroisses, qu'elle fait appel à tous ceux qui ont pris à cœur le développement de l'immigration dans notre contrée.

Il est nécessaire que chacun se mette à l'œuvre immédiatement, sans perdre un jour, une minute. A l'heure presente, surtout, au lendemain d'une première Exposition qui a attiré surnous les regards de l'Union et de l'*Europe* ; à la veille peut-être d'une seconde, d'un caractère plus original, plus sudiste que la première, c'est une affaire d'urgence ; elle doit être enlevée haut la main, organisée solidement, prête à fonctionner librement et sans encombre, dès les premiers mois d'automne.

Qu'on y songe ! Cet asile que nous réclamons depuis si longtemps, ce Castle Garden qui a fait la fortune de New York, au point de vue de l'immigration, et qui est appelé à faire bientôt le nôtre, l'Association nous en annonce la création immédiate. Il va s'élever rapidement, au milieu de nous, afin de pouvoir s'ouvrir et fonctionner, lui aussi, au commencement de la saison prochaine, à la fin d'octobre ou au commencement de novembre.

On ne saurait assez féliciter notre nouvelle Société de l'activité qu'elle déploie, de la rapidité qu'elle apporte dans l'adoption de ses résolutions et dans l'exécution de ses projets. Cette rapidité même nous crée d'impérieux devoirs ; elle nous force à marcher de l'avant, à créer, sans plus tarder, les Bureaux de paroisse que l'on nous demande et qui devront être prêts à agir, en même temps que le Castle Garden.

Supposons qu'au mois d'octobre ou de novembre, la Direction d'adresse à nos campagnes et leur dise : "Je suis prête, le home que vous me demandez pour les immigrants est construit, il peut ouvrir ses portes. Nos agents sont déjà partis ou à la veille de partir. Envoyez-moi les renseignements que je dois leur communiquer ; ce sont les denrées dont ils ont besoin pour aller de l'avant. Elles pourront servir de base à toutes leurs démarches. Ce sont elles qui détermineront le départ des émigrants et le choix qu'ils feront de la région ou ils ont l'intention de s'établir." Que dire de nos campagnes, si elles ne sont pas en état de répondre aux questions qui leur seront posées, si les Bureaux de paroisses ne sont pas en pleine activité ; si même ils n'existent encore qu'à l'état de projet ? Ce serait à désespérer de l'avenir de notre pays. Les étrangers prendraient une autre direction, ils iraient porter plus loin leur industrie, leurs capitaux, et ils auraient raison

Autres motifs qui nous engagent à former, sans plus tarder, nos Bureaux locaux : C'est la réouverture prochaine d'une seconde Exposition où la Louisiane doit faire plus brillante figure que dans la première ; c'est, surtout, le transport prochain des exhibitions des Etats et Territoires de l'Union à la Grande Exposition qui doit s'ouvrir à Londres, en 1886.

Si l'étalage de toutes nos richesses a produit ici un si merveilleux effet, que sera-ce donc au cœur même de la Grande Bretagne, un des premiers foyers de l'émigration européenne ?

Le concours industriel et agricole ouvert à la Nouvelle-Orléans, en décembre dernier, a attiré vers nous les spéculateurs, les capitalistes, les émigrants du Mexique, de l'Amérique Centrale ; celui de Londres nous assurera la venue des Irlandais, des Anglais, des Allemands, des Belges, des Français et des habitants des contrées méridionales de l'Europe.

Il règne autour de nous un mouvement véritablement vertigineux ; chacun marche, sans s'inquiéter de ce que devient le voisin et cherchant sans cesse à le distancer. Resterons-nous toujours en arrière, ne prendrons-nous pas, à notre tour, une résolution énergique, ne nous placerons-nous pas, une bonne fois, à la tête de colonne, pour ne la plus quitter ? Nos ressources naturelles, notre position géographique ont fait de nous le centre de tout ce mouvement. C'est un avantage que ni nos voisins, ni le gouvernement général ne peuvent nous nier, qu'ils reconnaissent bon gré mal gré. Serons-nous les seuls à ne pas nous en apercevoir, et faut-il nous avouer incapables d'en tirer parti ?

Nous publierons, demain, mercredi, la suite de nos nouvelles de la Louisiane.

Nous avons reçu, hier, le premier numéro de *The Goat*—Le Bouc—journal hebdomadaire publié à la Nlle-Orléans.

Le ministre des cultes, en France, veut faire rendre 100,000 francs au cardinal Lavigerie pour le recrutement de ses prêtres. Le *Temps* du 5 juin exprime l'espoir "que l'intelligent et patriotique effort de M. Goblet en faveur de son Eminence sera compris et appuyé par une commission où les opportunistes devraient bien employer leur majorité à faire autre chose que de l'intransigeance."

M. Jules Herbelin ayant fait creuser deux vastes puits artésiens sur sa propriété de Lonisbourg, paroisse St-Tammany, Louisiane, et pouvant, aujourd'hui, y avoir, en abondance, de l'eau pure et limpide indispensable pour le flinage du coton, va y transporter la filature établie, il y a quelques mois, à la Nlle-Orléans, par ordre du Département de l'Agriculture des Etats-Unis.

Le personnel se composera d'une quarantaine d'hommes et de femmes. Les premiers seront chargés de la culture de la terre ; les secondes, de la filature. Chaque travailleur aura son logement et son coin de terre.

La propriété de M. Herbelin sera, d'ici au mois d'août prochain, transformée en une cité d'industrie ouvrière.

☞ Voir l'annonce de la pension Gonthier—pension privée—à Covington paroisse St. Tammany, Louisiane

LOUISIANE.

Le *Sugar Bowl and Farm Journal*, Nouvelle-Ibérie, paroisse Ibérie, du 20 juin :

Nous avons eu, dans la semaine qui vient de s'écouler, un temps très favorable aux produits de toutes sortes. Des ondées bienfaisantes ont rafraîchi presque toute la région sucrière. La canne en a beaucoup profité. Les planteurs attendaient qu'il pût commencer les travaux, l'eau est arrivée juste à temps. Nous avons fait une tournée de plusieurs jours à travers les habitations d'Ascension, d'Iberville, de West Baton Rouge ; nous avons même traversé le pont du chemin de fer Texas et Pacific, entre la Nouvelle-Orléans et Donaldsonville. Nous le disons avec plaisir, l'aspect de la canne nous a paru bien meilleur que nous ne nous y attendions. La tige est bonne, ferme et d'une rare uniformité. Cette observation s'applique également au plant et aux souches. Nous ne pouvons, pourtant, nous dissimuler que presque tout cela se trouve en retard de plusieurs semaines.

Dans les paroisses St-Jean-Baptiste et Jefferson, le retard est plus considérable qu'ailleurs ; le plant en est qu'il y a constamment plus commencement de la saison et que les pluies ont été suivies d'une longue sécheresse.

On a trop vanté l'abondance de la récolte de maïs. Le grain a beaucoup souffert, en bien des endroits, et nous pensons que le rendement en sera faible, cette année.

Le correspondant de Lafourche du *Pioneer* nous a beaucoup reproché, à ce journal et à nous, d'avoir annoncé que la récolte de riz est bonne. Nous croyons avoir de bonnes raisons pour maintenir notre assertion. Il est vrai que, dans certaines circonstances, le riz semé de bonne heure a été rongé par les vers, mais, dans la majorité des cas, il est dans un état très satisfaisant, et la récolte prochaine sera certainement plus abondante que l'on aura jamais faite en Louisiane et dans la Caroline du Sud.

Comme nous l'avons prouvé dans notre dernier numéro, on a beaucoup plus semé de riz, cette année que les années précédentes ; toutes choses égales, d'ailleurs, la récolte doit nécessairement être plus abondante.

Quant à la canne, la récolte ne sera pas plus considérable en 1885 qu'auparavant, mais là où on l'a plantée, elle promet davantage, et les résultats s'améliorent comme devant être meilleurs.

Notre correspondant de Washington nous a écrit, à la date du 8 juin :

Comme pluie, hier, et nous n'en aurons pas grand besoin ; mais si elle s'arrête maintenant, elle ne causera aucun dommage.

Le maïs est bon ; celui qui a été travaillé, excellent.

Le coton est en retard, mais les graines se forment très bien.

Nous avons eu trois semaines de temps favorable, et les champs ont été très bien nettoyés.

A la date du 3, il nous avait écrit : Le temps devient sec, mais nous ne souffrons pas encore du manque de pluie. Récoltes *au excellent état*.

Nous annonçons avec plaisir que nous avons de nombreuses preuves de l'intérêt réel, effectif, que l'on porte à l'établissement d'une station expérimentale, en vue de faire progresser l'industrie sucrière. Ces marques d'intérêt ont été données tout à la fois par les planteurs sucriers et les négociants qui sont propriétaires d'habitations. Si tous font également bien leur devoir, l'avenir sera vite réglée. Plusieurs subdivisions de la grande Association des planteurs sucriers de la Louisiane se sont engagées à souscrire l'entreprise et ont pris des mesures étendues pour en assurer le prompt succès.

Dans la paroisse Plaquemines, l'habitation Hopedale, située à l'extrémité de la région sucrière de Terre aux Bœufs, a 54 acres de plant de cannes, 35 de souches de première année, 75 de seconde année, 65 de maïs et 50 de pois ; drainage perfectionné ; doit augmenter ses plants de cannes au 1886 ; cultive la ramie et 25 acres de coton *Sea Island*. La propriété est à M. C. N. Black, de New-York.

M. J. M'Cre tient le bureau de poste de Hopedale, à un mille plus bas. Terres riches. L'habitation Stella, rive gauche, à M. Simpson Hornor, a 234 acres de plant, 161 de souches de 1ère année, 81 de seconde année, 80 de seconde et de pois. Bon drainage ; a fait 640,000 livres de sucre et 50 barils de mélasse en 1884.

M. S. R. Maise, propriété Marie, a 80 acres de plant, 80 de souches, 80 de maïs.

Promised Land, à M. D. C. M'cann, à 140 acres de plant 110 de souches, a roulé en 1884, 170 acres et fait 68,000 livres.

M. E. L. Lesbrop, sur l'habitation Greenwood, au Col. E. S. Morse a 130 acres de plant, 125 de souches ; a fait en 1884, 500,000 livres de sucre sur 225 acres, environ 90 livres la tonne. Woodlawn a semé 150 acres de riz en mars. Fanny a 9 1/2 acres de plant, 9 1/2 de souches, 200 de riz.

Bejair, à M. John Dymond, a fait 5172 boucauts, ou 1,522,564 livres de 1er sucre, et 358,053 de second sucre, et 2,175 barils de mélasse. l'an dernier ; a 375 acres de plant, 325 de souches de première année, 325 de seconde année, 200 acres de riz.

Fairview, au même, mais tenu par MM. Warner et Hoelzel, a 355 acres de riz. M. Dymond fait de la culture à la fois scientifique et pratique. Gros magasin tenu par M. E. Carroll.

—On nous écrit, de la paroisse Ste. Marie :

Je ne me rappelle pas une seule saison où les récoltes aient eu meilleure apparence. Rencontrez un planteur sur votre chemin, rien qu'à son allure, vous comprenez que les produits de la terre sont en bon état, et qu'il est sûr de sa récolte s'il ne survient quelque malheur inprévu, d'ici à l'époque de la moisson. Il croit évidemment qu'il va être à même de payer toutes ses dettes et de conserver une poire pour la soif.

Ce qu'il y a de plus encourageant dans l'aspect des champs, c'est que les cultures y sont plus variées que dans le passé ; il y a plus de maïs, plus de riz ; les jardins sont plus nombreux et mieux cultivés.

Le planteur a l'air joyeux principalement, parce qu'il a la conscience de pouvoir obtenir des avances plus facilement qu'auparavant ; il a plus de produits que jamais et il peut facilement emprunter dessus.

On ne s'imagine pas à quel point nos planteurs, d'ordinaire si follement dépensiers, en sont venus à avoir des idées, des habitudes d'économie, et ils ne s'offusquent pas le moins du monde quand vous leur reprochez d'avoir trop dépensé d'argent. Ils ont le tort de pas organiser leur existence, de ne pas systématiser leur travail. Tant qu'ils ne le feront pas, ils seront incapables de se rendre compte de l'état de leurs affaires.

Nous voudrions les voir fonder des sociétés dans chacune de leurs paroisses—sociétés qui resteraient en correspondance régulière avec la société mère de la Nouvelle-Orléans.

Chaque planteur devrait avoir un journal ou il tiendrait note de ce qu'il fait, de sa façon de planter, de cultiver la canne. Chaque mois, tous se réuniraient, comparaient leurs notes. On n'imagine pas le bien que leur vaudraient ces échanges de notes.

Ce qui rend les planteurs si heureux, c'est que les commissionnaires sont allés les voir et leur ont offert des avances sur leurs récoltes à deux et demi pour cent pour les avances, et à deux et demi pour cent sur la vente. La condescendance les émerveille.

De bonnes récoltes en perspective, la variété des cultures, la hausse des prix du sucre—autant de signes certains d'un avenir plus brillant.

Le *South*, Plaquemine, paroisse Iberville, du 20 juin :

Samedi dernier, M. Philo Marionneaux nous a fait parvenir deux tiges de riz, dont les épis sont très bien développés. Elles ont trois pieds sept pouces de haut et ne sont que des échantillons pris au hasard dans un champ de 160 acres.

C'est M. Marionneaux qui dirige la culture, au nom de MM. Louis Lozano et Thos. Hébert.

Les tiges n'étaient pas fraîchement cueillies ; elles ne nous ont été présentées que le 13 et avaient été arrachées dès le 8. Un accident avait empêché M. Marionneaux de se déplacer plutôt, de venir jusqu'à nos bureaux.

Iberville va se faire autant remarquer pas la culture du riz que par celles de la canne et du coton.

—M. W. H. Simrall, du Bayou Maringouin, nous fait savoir que, dans sa section, les récoltes sont splendides, et que s'il vient une ou deux bonnes pluies, le maïs sera, cette année fort abondant.

—Le capt. Allen Junel était ici, dimanche dernier, et nous a beaucoup parlé des améliorations qu'il apporte sur sa propriété de Point Clear, rive est du fleuve. Il fera environ 200 boucauts de sucre, outre plusieurs milliers de barils de maïs. Il a une des plus belles propriétés de notre paroisse ; elle n'est jamais exposée à l'inondation et augmente de valeur, tous les ans.

—M. F. Rapp, cité adonné, depuis plusieurs années, à la culture des abeilles, sur sa propriété, près d'Indian Village, à environ neuf milles de notre localité, sur les rives du Bayou Plaquemine.

Il a maintenant cent vingt-cinq ruches en excellent état. L'an dernier, il a vendu vingt barils de miel. Il espère en produire bien davantage, cette année. La saison de miel dont être extraordinairement abondante, attendu que les environs et les marécages sont couverts de fleurs qui produisent le plus de cette liqueur. M. Rapp a construit un superbe rucher, dans toutes les conditions de succès.

Il nous a fait présent d'un miel nouveau, de première qualité ; il n'en a encore extrait que deux barils. Dans peu de jours, il en extraira six autres.

—Nous apprenons avec plaisir que plusieurs régions de notre paroisse ont été favorisées de pluies bienfaisantes, dans le courant de la semaine qui vient de s'écouler.

Ici, nous souffrons toujours du manque d'eau. La poussière est accablante.

Le Banner, New Road, paroisse Pointe Coupée, du 20 juin :

Les planteurs de l'Ile de la Fausse Rivière ont une admirable récolte en perspective. Le coton et le maïs promettent d'être on ne peut plus abondants.

—Le temps a été extrêmement chaud pendant la semaine qui vient de s'écouler, et le thermomètre a varié sans cesse de 84 à 92 degrés au dessus de zéro, à l'ombre.

—L'eau de pluie devient excessivement rare dans notre paroisse ; la plupart de nos citernes sont vides.

—Nous voyons partout autour de nous abonder les pêches et les figues. Sur l'Ile, la récolte des fruits est admirable.

—Encore une semaine sans pluie. Il est tombé seulement quelques gouttes d'eau, mardi. Il a plu convenablement, mais dans d'autres parties de la paroisse.

Beaucoup de maladies dans nos environs—peu sérieuses, il est vrai, mais semant partout la tristesse. Ce sont, en général, des fièvres paludéennes, conséquences de la négligence.

Les rapports qui nous arrivent de la partie supérieure de la paroisse, continuent à être très favorables. Les récoltes sont superbes, et il règne partout un pressentiment heureux. Tout le monde croit à un avenir meilleur.

Le temps a été excessivement chaud, depuis une dizaine de jours, et le thermomètre a marqué 97 degrés à l'ombre, au Red River Landing.

Le Meschacébé, paroisse St-Jean-Baptiste, du 20 juin :

Jeudi dernier, le juge Emile Rost, muni de sa commission, a pris possession du siège auquel l'a appelé une immense majorité des électeurs du district.

—C'est avec le sentiment de la plus profonde douleur que nous enregistrons ici le décès de notre excellent ami et ardent collaborateur M. Théophile Dutreix. C'est mardi dernier, 16 courant, vers sept heures du soir, que le pauvre Dutreix a quitté ce monde, après y avoir eu sa grosse part des déceptions et des désillusions qui forment l'apanage du talent méconnu.

Né à Limoges, Dutreix, après y avoir fait de très bonnes études, est venu parmi nous où il a séjourné de nombreuses années et où il s'est adonné principalement à l'enseignement. Il n'avait que quarante-neuf ans lorsque le trépas mit fin à sa carrière, et sa mort plonge dans le deuil, une femme et cinq enfants. Quant à nous, qui l'estimions, nous le regrettons d'autant plus sincèrement qu'il était de ceux qui n'ont pas d'ennemis et auxquels chacun souhaite le succès. A sa famille éplorée, nous ne dirons pas : séchez vos larmes, car nous savons qu'elles coulent légitimement, mais nous offrons nos sincères compliments de condoléances.

☞ Voir l'annonce de la pension Gonthier pension privée—à Covington, paroisse St. Tammany Louisiane.

Liste des passagers arrivés à New-York par le "Saint Simon."

M. le vicomte de Brimont, M. J. de Rest, M. Lavigne, Mme Lavigne, M. le Rév. Père Mespiler, M. Grant, M. H. Russel, Mlle Marlier, Mlle Marlier, fils, Mme Chenais, M. Chenais, fils, M. Diedin, Mme Diedin, Mme Pavlasse, Mlle Dedan, Mlle Descomes, Mlle Reggale Arnold, Mlle Lirla Roland, M. Dallinger, M. Alfred Jongleux, M. Louis Jongleux, M. Hiplay, M. Aymont, M. Jules Huguenin, M. Léon Flores, M. Emile Weber, M. Fortunato Para, Mme Laura Para, Mlle Victoria Para, M. Auguste Daniels, Mme Elise Daniels, M. Walter Daniels.

FRANCE ET AMÉRIQUE.

La réception de la Statue de la Liberté.

Une Manifestation sans précédent.

(Extrait du *Courrier des Etats-Unis* du 20 juin.

C'est avec une émotion patriotique, qui sera partagée par tous nos compatriotes, que nous venons rendre compte de l'entrée à New York du transport l'*Isère*, ayant à son bord la statue de la "Liberté éclairant le Monde." Les Américains amis de la France ont montré leurs sentiments avec une chaleur et un enthousiasme absolument sans précédent. La manifestation d'hier est la plus grandiose, la plus émouvante, qui ait jamais eu lieu en Amérique : la démonstration navale qui a occupé toute la matinée a été admirablement réussie, et ceux qui ont été témoins de ce spectacle unique ne l'oublieront de leur vie.

Le départ de Wall street.

Un peu après neuf heures, le bateau-ferry *Atlantic*, de l'Union Ferry Company, un superbe bateau en acier, tout nouvellement construit, est parti du pied de Wall street ayant à son bord le maire de New York, M. Grace, le président du conseil des *aldermen*, M. Sanger, et les membres du conseil ; le sénateur Evarts, président du comité américain et les membres de ce comité, parmi lesquels MM. Potts, Pinchot, Spaulding et Moore, M. L. de Rébian, agent de la Compagnie générale transatlantique et membre du comité des finances du piédestal ; le général Stone, ingénieur du piédestal ; et une délégation de la Chambre de commerce. Au nombre des invités se trouvaient MM. E. Bruwaert, consul de France, et Danseing, chancelier du consulat général ; Chas. Renaud, président, P. La Coste, deuxième vice-président, et Léon Jolly, troisième vice-président de la Société française de bienfaisance ; Guiraud, président, et Dardonville, vice-président du Cercle français de l'Harmonie ; J. Aron, président des Salles d'asile, le coroner Ferd. Levy, Gissenzer, représentant à New York de M. Barthold, Nathan Appleton, un représentant du *Courrier des Etats-Unis*, des reporters de tous les journaux américains, parmi lesquels plusieurs dessinateurs, etc. etc., soit en tout environ 300 personnes.

Une musique militaire installée à l'avant du bateau, commence à jouer des pas redoublés alternant avec la "Marseillaise" et les airs nationaux américains ; à partir du moment où le bateau passe devant Governor's Island jusqu'à celui où il arrive dans la baie de Gravesend. Le pont est déjà couvert de navires de toute sorte pavoisés du haut en bas : bateaux d'excursion, *ferry boats*, yachts à vapeur et à voiles, et jusqu'à de tout petits canots conduits par un ou deux rameurs. Tous portent à l'avant le pavillon français. En croisant l'*Atlantic*, tous les bateaux le saluent : on pousse des hurrahs formidables, on agite des chapeaux et les mouchoirs. Les passagers de l'*Atlantic* répondent de la même façon, et on continue la route jusqu'à la baie de Gravesend où l'*Isère* est à l'ancre depuis neuf heures du matin.

A bord de l'Isère.

Il était dix heures et demie quand l'*Atlantic* est arrivé à côté de l'*Isère*, le soleil, à ce moment, était réellement vaincu et la brume qui couvrait la mer depuis le matin commençait à se dissiper. La baie de Gravesend présentait un coup d'œil splendide. Autour de l'*Isère*, dont la coque blanche se détachait nettement de l'horizon, et dont les mâts étaient garnis de pavillons et d'oriflammes de toutes couleurs, étaient groupés de nombreux vapeurs élégamment pavoisés. Un peu avant de l'*Isère*, se trouvait la *Flore*, avec tous ses pavillons flottant, non loin de la *Flore*, l'*Omaha*, également pavoisé à tous ses mâts.

L'*Atlantic* accosta l'*Isère*, et ce n'est pas sans peine qu'après plusieurs tentatives infructueuses, on put parvenir à établir entre les deux navires une voie de communication à l'aide d'une étroite planche sur laquelle se sont aventurés les uns après les autres M. Grace, M. Sanger, le général Stone, les délégués du comité américain et de la chambre de commerce et quelques invités, au nombre desquels le représentant du *Cuvier*.

M. Evarts a mis un des premiers le pied sur la passerelle de l'*Isère* où se trouvaient réunis le commandant Lespinasse de Saune, le second, M. Amet, et le médecin du bord. M. Amiaud, tous trois en grand uniforme. Après les présentations et salutations d'usage, les autorités municipales ont fait le tour de l'*Isère* et n'ont pas tardé à regagner l'*Atlantic*, qui s'est éloigné quelques instants après.

Il ne restait à bord de l'*Isère* que le général Stone et les délégués du comité américain et de la chambre de commerce avec quelques invités privilégiés. Le commandant a donné l'ordre de lever l'ancre, et trente matelots se sont mis à tourner le cabestan en cadence. Au bout de cinq minutes, l'*Isère* était parée et se mettait en marche à demi-vitesse, suivant la *Flore* et les navires américains qui avaient pris la tête du défilé. Au moment où l'*Isère* apparaissait, un grand bateau d'excursion portant au moins 3,000 personnes, est passé près d'elle ; à bord de ce bateau il y avait des musiciens qui jouaient à pleins poumons : "Partant pour la Syrie." Voilà une musique qui retarde d'une quinzaine d'années.

La Flotte en Marche.

La flotte venait de s'ébranler : en tête se trouvait l'avisо *Dispatch* portant le ministre de la marine des Etats-Unis, M. Whitney, le commodore Chandler et son état major, plusieurs officiers de la marine américaine et quelques dames. Ensuite venaient l'*Omaha*, l'*Alliance* et le *Pocahontas* ; puis la *Flore* et l'*Isère* immédiatement après. Derrière l'*Isère* se trouvait l'*Atlantic*, suivi d'un vapeur frété par le *World* et sur lequel se trouvait la rédaction de ce journal ; puis venaient une douzaine au moins de grands bateaux d'excursion, entre autres le *Colombia* et le *Grand République*, chargés de monde ; ensuite les yachts de l'Américan Steam Yacht Club et enfin une nuée de vapeurs et de voiliers formant un cortège de plusieurs milles de long. Le vapeur de la police *Patrol* marchait immédiatement à la droite de l'*Isère*, et un peu en arrière.

A peine la flotte était-elle en marche, que le premier navire américain suivant le *Dispatch* a tiré une salve qui a été répétée par les autres navires et par la *Flore*, dont les pièces de 14 centimètres, tirées à de très courts intervalles et avec une précision mathématique, ont fait retentir au loin les échos du New Jersey et de Staten Island. A partir de ce moment, la canonnade n'a pas cessé : quand la tête du défilé est arrivée à l'entrée des Narrows, les forts Hamilton et Wadsworth ont tiré chacun une salve à laquelle tous les navires successivement ont répondu. A l'entrée de la petite rade, troisième salve générale qui convre toute la baie d'une épaisse fumée, assez longue à se dissiper, la brise étant à peine sensible.

Pendant que le défilé continue, le commandant de Saune réunit les personnes se trouvant à bord de l'*Isère* dans son salon particulier et fait servir du champagne. Le sénateur Evarts boit au succès du commandant de Saune, et comme il repose son verre sur la table, le verre se brise ; le même fait se reproduit avec un des membres du comité américain dont le verre se brise en touchant la table. Cet incident fait beaucoup rire les assistants qui déclarent à l'unanimité que c'est d'un heureux augure pour la statue de la Liberté.

Un peu au-dessous de la Quarantaine, l'*Isère* croise le steamer allemand *Rhein*, arrivant de Brême avec des centaines de passagers et qui est mouillé en attendant la visite des médecins du port. Le *Rhein* salue de son pavillon l'*Isère* qui lui rend immédiatement son salut. Un peu plus loin, on rencontre le *Persous*, de la Cross Steamboat Company, chargé de voyageurs qui saluent le transport français de hurrahs enthousiastes, en même temps que le navire abaisse et relève trois fois de suite son pavillon.

En vue de Bedloe's Island.

Lorsque le *Dispatch*, menant le défilé, est arrivé à la hauteur de Bedloe's Island, la frégate américaine *Minnesota*, mouillée en face, de l'autre côté du chenal, tire une salve à laquelle répondent les canons de Castle William, dans Governor's Island, et ceux de toute la flotte. L'*Isère* se détache alors du cortège, et tournant sur la gauche, elle se dirige sur Bedloes Island et jette bientôt l'ancre à une faible distance de l'île.

A ce moment précis, tous les vapeurs se mettent à siffler en même temps, le canon tonne dans toutes les directions, les musiques de tous les bateaux qui se sont groupés autour de l'*Isère* jouent la "Marseillaise", de l'île une musique répond, des milliers de voix poussent des hurrahs étourdissants. C'est un tapage épouvantable pendant quelques minutes, mais c'est en même temps un spectacle très émouvant, empoignant au suprême degré, et qui remue jusqu'au fond du cœur les gens les plus froids et les plus indifférents.

Au milieu de l'enthousiasme général, un petit vapeur, le *Bartholdi* qui fait le service entre New York et Bedloe's Island, arrive à côté de l'*Isère* ; sur le pont de ce vapeur est installé un photographe avec un objectif. Le *Bartholdi* stoppe une minute, et l'*Isère*, ainsi que tous ceux qui sont à bord, sont croqués par cet artiste flottant. Il est probable que dès aujourd'hui la photographie ainsi obtenue se vendra dans Broadway.

Après une dernière salve tirée par le fort Wood, dans Bedloe's Island, par la *Flore* et le *Minnesota*, les officiers de l'*Isère* et les personnes qui étaient à bord avec eux passent sur un petit vapeur, le *Jud Field*, qui les conduit à la *Flore* pour y faire visite à l'amiral Lacombe. Le *Dispatch* se rapproche, et une musique militaire placée sur le pont de cet aviso joue la "Marseillaise", à laquelle les canons de Castle William font un accompagnement formidable. On monte à bord de la *Flore*, où l'amiral Lacombe, en grand uniforme, entouré de tout son état-major, reçoit les visiteurs à la coupe du croiseur et les conduit dans le grand salon de l'arrière, où on sert du champagne. Puis le *Jud Field* conduit le second de l'*Isère*, M. Amet, et le médecin, M. Amiaud, avec une douzaine d'officiers de la *Flore*, et les invités civils, à Bedloe's Island, tandis que l'amiral Lacombe, le commandant de Saune, le consul de France et plusieurs officiers se rendaient à bord du *Dispatch*, saluer le ministre de la marine et le commodore Chandler. Un superbe lunch attendait les visiteurs qui sont restés environ une demi-heure sur le *Dispatch*.

A Bedloe's Island.

En débarquant à Bedloe's Island, les officiers de l'*Isère* et de la *Flore* ont été conduits par le général Stone et les membres du comité américain au piédestal de la statue dont ils ont examiné avec intérêt les travaux en progrès continuels. Le piédestal a aujourd'hui de 99 pieds au-dessus du niveau de la mer, et il reste encore à construire 60 pieds encore, ce qui demandera deux mois au plus.

Un grand nombre de personnes s'étaient réunies à Bedloe's Island, qu'on avait ouverte dès le matin au public ; sur les talus du fort étaient groupées les sociétés chorales l'Espérance, l'Helvétienne, les Amis réunis de Brooklyn et l'Union chorale de Newark, formant un magnifique ensemble d'une centaine de voix sous la direction de M. Vicarino. A l'arrivée des officiers on a chanté la "Marseillaise" orchestrée par Berlioz ; un peu après, la "Statue de la Liberté", de Gounod, et enfin, au départ, le "Hail Columbia". La musique militaire de M. Conterno accompagnait les chœurs.

Dès que l'amiral Lacombe et son escorte ont été revenus du *Dispatch*, accompagnés du ministre de la marine et du commodore Chandler, on s'est rembarqué sur le *Jud Field*, et on a pris le chemin de la Batterie, où le maire et les autorités municipales attendaient, au Barge Office, l'arrivée de leurs invités.

L'Arrivée à la Batterie.

Dès onze heures du matin, trois régiments de la milice de New York, le 69e, le 7le et le 12e, formant une brigade d'environ seize cents hommes sous les ordres du général Fitzgerald, étaient arrivés à la Batterie ; le surintendant de la police Murray y avait réuni également 800 policemen pour le service d'ordre ; enfin des pelotons des Gardes Lafayette et des Grenadiers Rochambeau, désignés pour former la garde d'honneur des officiers français, n'y étaient rendus, aussi que les membres de l'Union des sociétés françaises.

Il était près de deux heures et demie quand a eu lieu le débarquement au Barge Office. Aussitôt le cortège s'est formé dans l'ordre suivant : Un peloton de police à cheval en tête duquel cavalcadait le surintendant Murray ; les trois régiments de milice, 69e, 71e et 12e, précédés chacun de sa musique ; le marshal du jour, colonel Scott et son état-major—le marshal et ses aides étaient en civil, portant en sautoir une grande écharpe tricolore, bordée d'or, et le chapeau à claque avec cocarde tricolore—le corps des bifes et tambours du Wadsworth Post, composé de fils de vétérans et comptant environ 70 enfants de 8 à 16 ans ; une voiture contenant le maire Grace, l'amiral Lacombe, le général Shaler et M. Frédéric Coudert, une seconde voiture renfermant M. Sanger, président du conseil des aldermen, le commandant de Saune, le brigadier-général Ward et le sénateur Evarts ; puis deux longues files de voitures contenant les officiers français, les membres du comité américain, ceux de la chambre de commerce, les officiers de la milice et les invités de ces différents corps ; le tout formait un long défilé qui est resté longtemps sans interruption, ainsi que les habitants de l'Etat, le public en général qui s'est disposé au passage, n'ont ménagé leur enthousiasme et leurs applaudissements aux différents corps de troupes, aux officiers français et aux invités de toute sorte, chaque fois que ceux-ci se découvraient devant les bannières et les drapeaux. Le parcours a été très long, puisque le défilé a duré environ une heure et demie. Le parcours a été fait en voitures jusqu'à la 14 rue, et le retour s'est fait à pied.

Le défilé a été fort bien conduit par le colonel Scott et son état-major, et le public a été très satisfait de l'ordre qui a été observé dans le parcours du défilé. Le public a pris la continuation de la pension de famille de Mme Vve Ve. Vallois, 7 rue Royale, pour les Dames et Messieurs seuls. Il est plus ample renseignement s'adresser au No. 7